

---

mesures pour la funèbre cérémonie; puis, abandonnant la veillée du mort à un prêtre, comme il est d'usage parmi les catholiques, il alla s'asseoir au chevet de l'enfant qui lui restait encore.

Denis Mac Daniel fut enterré sans pompe, au milieu du recueillement général, car, dans la foule qui vit passer le convoi, presque tous allaient prendre les armes, et cette première victime de la rébellion leur présageait le sort réservé sans doute à beaucoup d'entr'eux. Mais cette impression grave et religieuse disparut avec le cercueil qui la faisait naître et, le lendemain, les habitants de la paroisse en pleine insurrection avaient établi leur quartier-général au manoir de St. Charles, dont ils s'étaient emparés à cet effet. Les rebelles se mirent dès l'abord à élever des retranchements, construire des ouvrages, percer des meurtrières afin de s'y défendre en cas d'attaque. Grâce au zèle ardent des insurgés qui ne se reposaient, ni jour ni nuit, ces travaux furent menés à fin, autant que le permettaient les ressources, le temps et le peu d'expérience des plus capables.

Mais tous ces préparatifs de guerre, tous ces bruits précurseurs du carnage, venaient mourir au seuil de la maison des Mac Daniel. Tout entiers à leurs douleurs privées, ils demeuraient étrangers aux malheurs publics qui mençaient de les envelopper, et rien de ce qui se passait au dehors ne pénétrait dans cet intérieur que la mort avait déjà visité. Depuis la nuit fatale, Laurent de Haute garde n'avait pas reparu, non plus que le Français Durand, qui, sur quelques vagues indications, était parti à sa recherche. Tous les gens du village commençaient à s'alarmer vio-